

Le triomphe contemporain de l'Apostasie comme anomie normée.

Crépuscule impérial du *katechon* et nostalgie eschatologique dans la dernière théologie politique de Cacciari

Nous avons l'habitude d'envisager la laïcisation de la 'chose publique' comme l'un des acquis indiscutables de la modernité. L'immanентisation complète des institutions étatiques était perçue comme une avancée décisive par rapport à toutes les versions précédentes de l'*auctoritas*, qui, toujours, avaient fait signe vers une transcendance dont elles recevaient leur mission mondaine. La dramaturgie de cet investissement divin, assortie de sa promesse de retour pour le Messie (la Parousie de la tradition chrétienne du moins), cédait enfin la place au benoît prosaïsme de normes humaines purement terrestres.

Cette placide régularité ayant cessé de prétendre 'contenir' l'*Antikeimenos*, c'est-à-dire l'Adversaire - ou, comme on voudra, l'Impie, le Fils de la perdition, etc. - prépare en réalité, à en suivre Cacciari¹, l'accomplissement contemporain, sous la forme d'État que nous avons sous les yeux, de l'anomie en personne - d'ailleurs vigoureusement distinguée du chaos de l'anarchie. Dans un curieux accent néo-eschatologique, Cacciari, au terme d'un périple au cours duquel il démonte pourtant soigneusement toute apparence de consistance des diverses doctrines du *katechon* – ce 'contenir' duplice qui échoit aux puissances mondaines -, semble en effet finir par déplorer l'effacement des 'extrêmes' - 'extrémité' est bien la signification d'*eschaton* -, dont la tension d'hétérogènes inconciliables² avait eu selon lui, jusqu'aux temps modernes, la vertu de gonfler la vie historique d'une espérance de libération aujourd'hui disparue.

Tout au long d'un court essai parfois entortillé jusqu'à l'étourdissement et où abondent d'ailleurs les tournures interrogatives, mais d'une densité sans pareil, l'ex-auteur opéraïste embarqué avec Tronti, Asor Rosa et Di Leo, au début des années 1970, dans la (més ?)aventure pitchiste³ qui le mènera à la députation puis au mayorat de Venise dans les années 1990, développe librement, en dix courts chapitres extrêmement stimulants, les avatars doctrinaux⁴ d'une énigme qui engage non seulement l'histoire entière du christianisme en son rapport aux pouvoirs séculiers, mais aussi le destin de la matrice théologico-politique, au sens du couple 'État- Église' dans son ensemble : il s'agit de l'énigme du *katechon* dans la deuxième lettre aux Thessaloniens, texte paulinien d'inspiration au moins (sinon de facture) dont il n'est peut-être pas exagéré de dire que toute la problématique schmittienne en est tirée. Cacciari s'engouffre dans la brèche de la polysémie du vocable, pour en dérouler ensuite le fil entier de sa propre problématique : ce qui contient au double sens de ce qui retient (ou empêche) *de l'extérieur* et de ce qui retient *au-dedans de soi-même*.

¹ *Il potere che frena*, Adelfi, 2013.

² Ce n'est de fait rien d'autre, comme nous l'avons développé dans notre thèse (*Contrariété sans dialectique*, L'Harmattan, 2011), que Marx, critique de Hegel dans le brouillon de Kreuznach (*Critique du droit public hégélien*) entend par 'extrémités effectives', contrairement à ce que le rappel dialectique inhérent à la notion même d'extrémité pourrait légitimement suggérer.

³ De *piccista*, dérivé de PCI, Parti Communiste Italien.

⁴ L'auteur livre en annexe un échantillon fourni de textes patristiques traitant de la question du *katechon*.

Inconsistance des doctrines 'katéchétiques' traditionnelles

Face à la *sancta simplicitas* du messianisme juif, selon lequel les pouvoirs mondains tiennent lieu de punition divine pour l'infidélité du peuple élu, jusqu'à ce qu'à 'peine purgée', le Messie ne libère ce dernier de toute oppression étatique⁵, les doctrines chrétiennes du *katechon*, c'est-à-dire l'ensemble des exégèses de 2 Th 2, 6-8, rivalisent d'imagination pour prouver le rôle providentiel du *katechon*. Que nous dit 2 Th 2 ? Ceci : « 2.6 Et maintenant vous savez ce qui le⁶ retient (*to katechon*), afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. 2.7 Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient (*ho katechon*) encore ait disparu⁷. 2.8 Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement ».

Le 'retenu' est donc sans conteste l'Impie. Si nous laissons de côté (provisoirement au moins) la question de l'alternance des genres pour le principe freinant, c'est-à-dire pour le *katechon* (tantôt neutre, tantôt masculin) - alternance qui n'a sans doute pas peu compté dans la débauche exégétique à laquelle 2 Th 2,6-7 a donné lieu -, le problème surgit aussitôt dans toute sa clarté : quelle est la justification de ce *katechon* voué de toute façon à disparaître dans le plan de la providence divine ? La solution salvifique est celle qui résiste en apparence le mieux à l'examen. Il suffit de se souvenir de la caractéristique spécifique du messianisme chrétien, qui est le double événement de la venue *et du retour* du Sauveur⁸ (alors que pour les Juifs, le Messie ne viendra qu'une seule fois). La fonction katéchétique⁹ à l'ère de la (nouvelle) Révélation tiendrait à ce que cette ère serait celle de l'épreuve plutôt que le châtiment lui-même. Autrement dit, aussi longtemps que durera l'ère nouvelle, le *katechon*, en contenant l'Adversaire, ménagerait un temps, le plus long possible, au salut du plus grand nombre, dans l'attente de l'Apocalypse, c'est-à-dire de la révélation de l'Apostasie.

Cette fonction semble convenir remarquablement à l'Église (ou au pouvoir spirituel en général), mais nettement moins à l'État ou au pouvoir séculier, qui, comme le souligne Cacciari, a la vocation de durer, de faire époque¹⁰, quand bien même il croirait honorer l'investissement divin de sa mission. La *libido dominandi*, qui s'éternise de nature tout en ne tolérant aucune extériorité à son empire – c'est précisément le cas de l'Empire avec majuscule -, ne peut faire bon ménage avec l'impatiente alarme du messianisme. D'autre part, même à faire l'impasse sur cette incompatibilité, comment distribuer les rôles des pouvoirs séculier et spirituel ? Comment prétendre, comme Dante, les harmoniser dans un système 'bi-solaire'¹¹ sans les hiérarchiser ? Comment mettre la *potestas* séculière sous tutelle spirituelle (à supposer que cela ait un sens),

⁵ « La potenza politica e l'obbedienza ad essa, che mai deve apparire idolatrata, sono volute da Dio e da Lui ne proviene l'autorità, ma restano segni della debolezza della fedeltà del popolo all'Alleanza, segni della sua *infanzia*. Nulla le collega alla venuta del Messia » (*Il potere che frena*, p. 113).

⁶ L'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire (2 Th 2, 3-4).

⁷ *Ek mesou genetai*. Les traductions anglaises et italiennes communes - 'be taken out of the way' ou 'venga tolto di mezzo' - sont beaucoup plus parlantes, qui ne pourraient trouver en français d'équivalent que 'débarrasse le plancher'.

⁸ Notons la structure strictement semblable de l'imamat chiite, selon lequel l'imam caché (non mort, mais occulté) – le septième (Muhammad ibn Ismâ'il, ou Muhammad al-Maktûm) ou le douzième (Al Mahdi), peu importe – fera son *retour* (lui-même ou à travers sa descendance cachée) dans l'ordre phénoménal.

⁹ Que nous ne graphions de cette manière que pour la distinguer de la signification usuelle.

¹⁰ Cacciari, *Il potere che frena. Saggio di teologia politica*, Adelphi, 2013, p. 40 : « ogni potenza terrena, ogni sua legge, vogliono e debbono stare ».

¹¹ *Ibid.*, p. 100 : « *Auctor di entrambi i Soli* è la provvidenza divina » (nous soulignons).

voire lui dénier toute *auctoritas*, comme Augustin, tout en épargnant le pouvoir spirituel lui-même de l'impatience messianique ?

Mais il y a objection plus sérieuse. Si le Sauveur revient comme un voleur dans la nuit (2 Pierre 3,10 : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur » ; ou Mt 24, 42 : « Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient ») sans que personne ne sache ni le jour ni l'heure, à quoi bon se préparer, à quoi bon convertir ? Du coup, à quoi bon contenir, *katéchiser* ? Comment justifier la privation de salut pour ceux qui n'auraient pas eu le temps – *katéchétique* – de la conversion, d'apprendre la Bonne Nouvelle ? Fondamentalement, ce problème ne diffère pas de celui des enfants morts sans baptême et des 'patriarches', morts avant la Résurrection, auquel il a été apporté la solution bancaire s'il en est – autant dire l'expédient - des *limbus puerorum et patrum*¹².

D'entrée de jeu, en réalité, avant même d'exposer l'ensemble des difficultés que présente toute tentative de justification du *katechon*, Cacciari tranche le noeud gordien, en proposant la seule théorie vraisemblable du *katechon*, la théorie 'critique', non justificative : le *katechon* oeuvre à l'intérieur de l'énergie de l'Adversaire, qui n'est encore qu'en devenir, et en 'retarde' ainsi le plein dévoilement, l'Apocalypse¹³. L'autre branche de l'alternative exégétique, selon laquelle le *katechon* 's'oppose vraiment', contrarie l'Adversaire pour en empêcher l'Apocalypse, est selon Cacciari, intenable¹⁴. L'auteur va plus loin : ce n'est que comme *libido dominandi* que la personne du *katechon* pourra 'maintenir en forme' l'esprit de l'anomie qui se répand¹⁵, mettre le péché 'en sûreté'¹⁶ – même si cette opération est ultimement vouée à l'échec, et le règne terrestre *ek mesou genetai*, destiné à être 'ôté de là' pour faire place à l'affrontement entre le Messie revenu et l'*Antikeimenos* à l'apex de l'Apostasie.

La forme qui *contient* (freine et refrène, retarde et empêche) est celle-là même qui *maintient*. Et elle ne retient que parce qu'elle est la forme provisoire d'un Adversaire seulement 'énergétique', seulement en puissance. Autrement dit, elle correspond à une phase du procès d'accomplissement de l'Apostasie. Considérer la *katechon* sous l'aspect du 'freinage' tient à une illusion d'optique qui n'est qu'impatience face au nécessaire, bien que transitoire, *durer* de l'autorité et du pouvoir terrestres.

À bien y regarder, seul le pouvoir impérial, ne tolérant nul dehors ni aucune rivalité ou dualité, se présente en candidat sérieux à la fonction du *katechon*, précisément par sa tendance à faire époque, à *durer* ; mais ce faisant, c'est l'esprit même du messianisme qu'il s'échinera à éradiquer¹⁷, alors même que sa mission s'inscrit censément dans le plan providentiel pour l'âge

¹² Dont, aujourd'hui, le Vatican autorise l'abandon, au profit du salut universel que promet la miséricorde infinie de Dieu (e. g., Mc 10, 14).

¹³ « Opera *all'interno* dell'energia dell'Avversario, e non significa altro se non ciò che ne ritarda il pieno disvelarsi, il semplice fatto che essa è ancora in divenire », p. 24.

¹⁴ Ou à tout le moins « estremamente arduo » : « davvero vi si oppone, la contrasta, tenta in qualche modo di impedirne l'apocalisse » (*ibid.*, p. 24).

¹⁵ « Soltanto come volontà di potenza imperiale, soltanto come piena *libido dominandi*, <la 'persona' del *katechon*> potrà 'tenere in forma' lo spirito dell'anomia che va dilagando », p. 37.

¹⁶ p. 34 : « è la legge che 'custodisce' il peccato, che lo 'mette al sicuro' – e che perciò insieme lo perpetua ».

¹⁷ p. 47 : « se (...) il *katechon* vuole davvero fare-epoca, assumendo così una fisionomia (...) imperiale, esso dovrà frenare, arrestare, *contenere* anzitutto chi contesta o nega, nei fatti, la *autonomia*, il potere di costituire da sé la legge, che caratterizza l'impero. E ciò comporta l'opposrsi alla comunità escatologica ».

terrestre et historique qui s'insère entre la Résurrection et l'Apocalypse : d'opérer le partage entre le *civis futurus* et le fils de la perdition dans l'attente du Jugement. Or la mission catéchétique du pouvoir séculier est bancal à plus forte raison, si, dans le contexte non-impérial d'une *potestas* modeste qui renonce à l'*auctoritas* en faveur de l'Église, le *katechon* doit se freiner lui-même, faire office de *katechon* de soi-même, pour ne pas devenir sourd à la promesse messianique qui l'enveloppe comme son destin. Comment, en effet, un *katechon* purement instrumental, une structure de pouvoir qui n'ait pas, en même temps que la *potestas*, l'*auctoritas* nécessaire à sa propre perpétuation comme d'une fin en soi pourrait-il résister à l'Adversaire ?¹⁸

De quelque manière qu'on tourne le problème, à supposer donc même qu'on considère pensable la quête catéchétique d'un délai pour la conversion, à laquelle l'imprévisibilité du Jour du Seigneur n'en concède pourtant aucun, le *katechon* séculier – mais peu importe ici sur quel pied se trouve son inséparable, parce que consubstantiel, versant spirituel, peu importe le degré d'autonomie de l'un par rapport à l'autre et la hiérarchie de leurs principes – est condamné à se dévorer lui-même d'entrée en se démettant, comme pouvoir pur, de toute autorité, ou à confondre sa nature 'productive-conservatrice'¹⁹ avec celle allant s'accomplissant de l'Apostasie²⁰. Dans cette dernière figure impériale, universalisante et sans dehors, le pouvoir trouve dans la crainte de se voir 'ôté de là', balayé de la scène le jour du Seigneur (qui est celui de l'affrontement à *katechon* abattu, pour ainsi dire, tout *katechon* abattu, même, aussi bien le coercitif que le spirituel) un puissant motif supplémentaire, négatif celui-là, de se perpétuer *ad infinitum*, de prolonger l'énergie de l'Adversaire, en retardant effectivement sa pleine actualisation – mais l'on comprend que ce retarder n'est qu'un mûrir indéfini²¹.

Dès lors, Cacciari martèle une conclusion qui, malgré le soin scrupuleux (ou précisément grâce à lui) apporté à l'examen de la tradition exégétique, ne souffre aucune ambiguïté : la seule lecture eschatologique plausible du *katechon* interprète la vertu 'freinante' de ce dernier comme l'envers du temps de maturation nécessaire à l'accomplissement de l'Apostasie, d'autant moins résistible et plus commode qu'elle avance tout en formes 'naturelles', propre au maintien de 'tout' ordre en ce monde et, finalement, comme cet ordre mondain lui-même. Le *katechon* achevé dans sa forme impériale – on a vu qu'aucune autre n'était 'viable' – 'ne peut que' participer intimement au principe qu'il freine²², il 'ne peut que' préserver l'énergie de l'Adversaire²³, dont il 'constitue l'arcane'²⁴ : le *katechon* 'détient l'ennemi dans ses propres viscères'²⁵.

¹⁸ « <Una potenza meramente catecontica> potrebbe forse giungere a 'subire' indifferente la predicazione dell'autorità spirituale, ma al prezzo dell'impotenza anche di fingere una qualsiasi *auctoritas*, e dimostrando così (...) una sostanziale inefficacia nell'esercizio del proprio stesso *officium* : quello di far diga all'anomia », *ibid.*, p. 46.

¹⁹ « L'impero è conservazione e produzione e insieme », *ibid.*, p. 31.

²⁰ « Sia, dunque, che si costringa in una dimensione esclusivamente funzionale-strumentale, sia che si sviluppi in forma imperiale, la potenza catecontica sembra arrischiarsi nei confini, o entrare addirittura nel dominio, nella *timé*, dell'Empio », *ibid.*, p. 47.

²¹ « Perché un potere fenante ? La sua ambivalenza appare insuperabile. (...) la sua azione potrebbe altrettanto essere intesa come un tentativo di prostrarre l'energia dell'Avversario, nella consapevolezza che il pleroma di quest'ultimo coinciderà con la sua distruzione », *ibid.*, p. 60.

²² « Il *katechon* non può che partecipare intimamente al principio che intende frenare, ritardare, se non arrestare », p. 61.

²³ « Nel suo stesso opporsi all'Avversario, il *katechon* non può (...) che prelevare l'energia », *ibid.*

²⁴ « Potrebbe una potenza imperiale non contenere in sé (...) questa anomia ? E come allora essere *katechon* nei suoi confronti ? Solo, appunto, nel senso che la tiene in sé, che essa ne costituisce l'arcane », p. 64.

²⁵ « E il *katechon* è tale solo se *detiene* nelle proprie viscere il nemico », p. 87.

Anomie normée ek mesou genetai ?

Cette lecture présente cependant aussitôt une difficulté : si l'arcane du *katechon* de l'Adversaire est l'Adversaire lui-même sous la forme de sa ruse, et la forme de l'Adversaire, sa ruse même, si l'Adversaire n'est que ce qui feint de se refréner pour mieux s'accomplir, comment expliquer l'*ek mesou genetai* ? Qu'est-ce qui doit être 'ôté de là' ? La forme même, sans doute : mais pour faire place à la puissance pleinement actualisée d'un Adversaire *sans forme* ? Outre qu'il y aurait là un singulier départ d'avec la métaphysique aristotélicienne – à moins que précisément, le propre du Séducteur soit de tomber les masques une fois sa fin atteinte –, Cacciari n'insiste-t-il pas sur ce que l'anomie n'est nullement synonyme de chaos anarchique ? La catastrophe finale, nous dit-il, s'annonce à travers la métamorphose impériale qui embrasse *katechon* (au sens séculier) et *auctoritas*²⁶ – bien que le *katechon* soit incapable de pressentir que *nomos* et 'antéchristicité' puissent ne pas se contredire violemment²⁷ : cette dernière tension se résume dans l'idée que le *katechon* 'parfait' prouve sa provenance providentielle dans ce qu'il croit encore pouvoir retenir, alors même que tout son agir atteste que les Temps sont accomplis, que l'Adversaire ne fait plus face qu'au souffle dévastateur du Seigneur²⁸ ; il est dans le 'corps' de l'Antéchrist, bien que provenant du 'nous' de la communauté messianique²⁹. *Katechon* s'entend en réalité selon une double acception : d'un côté, le jouet du Malin, qui feint la calme procession normée, et, de l'autre, (ce) qui est dupe de l'Adversaire dont il est le jouet. Ce qui se joue dans le dos des acteurs, d'un côté, et la (fausse) conscience des acteurs quant au rôle qu'ils jouent et qui se joue en réalité dans leur dos. L'apparition de l'Adversaire, d'un côté, son phénomène, et son apparence dans les consciences jouées qui se veulent souveraines. L'on verra comment Cacciari creusera cette différence au profit de l'apparence, en vue de revivifier au moins la nostalgie de la dimension eschatologique d'un *katechon* conçu selon les termes de la mésinterprétation dénoncée pourtant l'auteur lui-même.

Mais revenons à la perte finale du *katechon*. Nous venons de voir que pour Cacciari, le triomphe de l'anomie de coïncide nullement avec l'absence de tout *nomos*. Qu'est-ce alors qui est 'ôté de là', si ce n'est la séductrice parce que raisonnable allure de l'Adversaire ? Ce dernier ne doit-il pas apparaître au Jour dernier dans toute la hideuse 'splendeur' de sa malignité ? En réalité, ce qui est 'ôté de là' n'est pas l'État, ni son allure de soutienement de tout monde. Ce qui est 'ôté de là' est sa prétention à retenir quoi que ce soit, c'est la conscience même de ses agents à agir dans l'attente du Jour dernier ; ce qui disparaît, c'est toute apparence de mission transcendante, c'est toute modeste prétention, du côté du *katechon* qui ne katéchise plus rien ni personne, à renvoyer au-delà de soi-même. Telles sont l'anomie et son triomphe. Le pouvoir bienfaisant est l'horizon ultime de l'aventure humaine, qui se résout à son avatar 'terrestre', c'est-à-dire 'historique'. La cruauté de la civilisation, renversée dans l'apparence *allant disparaissant* de son contraire, a cessé d'être transitoire. Nul au-delà, nulle libération ni interruption de l'épreuve ; nul Jugement dernier, par conséquent. Le divorce entre l'apparente mission du *katechon* et l'apparition de sa

²⁶ « La catastrofe finale non si annuncia con il chaos anarchico (...) ma attraverso la metamorfosi della forma di impero (...) che 'supervince' sia la figura del *katechon*, che quella dell'*auctoritas* terrena in competizione con la Chiesa per l'egemonia spirituale », *ibid.*, pp. 47-8.

²⁷ « Che cosa <il *katechon*> non può, per sua nature, neanche presagire ? Che quello dell'*Antikeimenos* sia ordine effettuale, che *anticristicità* e *nomos* possano non contraddirsi violentemente », *ibid.*, p. 89.

²⁸ « <il 'perfetto' *katechon*> mostra questa sua diversa provenienza proprio nel suo volere ancora trattenere, mentre nel suo stesso agire si rivela che l'Evo è compiuto – che l'*Antikeimenos* sta solo di fronte al soffio della bocca del Signore, per essere spazzato via quando il Signore vorrà », *ibid.*, p. 107.

²⁹ *Ibid.*

vérité se résorbe avec tout *katechon*. Plus rien n'est retenu, puisqu'il n'y plus rien à retenir dans l'attente du Jour de vérité. Cette pleine Révélation coïncide paradoxalement avec la fin de toute rébellion, qui passait malignement, jusque-là, pour l'initiative du Malin. L'achèvement dans tous les sens du mot de l'empire katéchétique accomplit aussi le sentiment de leur propre liberté chez ses sujets. La Révélation, ou l'Apocalypse, amorce le règne du pire esclave³⁰, qui, selon le mot de Goethe dans les *Affinités électives*, est précisément celui qui se croit libre.

Or cette figure est exactement celle de l'empire mondial contemporain. Non seulement la forme d'État qui est la sienne est entièrement laïque – cela, elle l'est depuis les débuts de l'ère contemporaine –, mais elle a abandonné jusqu'au principe de légalité qui jusqu'ici *contenait* encore, en vue de la transcendance 'dé-théologisée' du droit naturel, les manquements du *quis* fini et faillible de la figure humaine empirique du *katechon*. Le pouvoir n'est plus la figure paternelle qui légifère et, ce faisant, expose son autorité dans le meuble élément du langage commun, au legs de laquelle il est par conséquent permis de répondre et dont il est possible de *contester* l'héritage, mais, comme J. Cl. Paye et T. Umay l'ont souligné dans leur dernier ouvrage³¹, la figure maternelle toute puissante et incontestable, puisque toujours *déjà* dispensatrice du bienfait de la vie elle-même. Dans ce contexte, l'anomie n'a plus du *nomos* que la pure forme légale, sous les pieds de laquelle, pour ainsi dire, se dérobe le sol, meuble certes comme la parole, mais garant comme seule une communauté peut l'être, du langage commun. Les figures de l'État, terre nourricière, et du sujet, simple rejeton parthénogénétique de cette dernière, se trouvent inversées. L'État a cessé d'être un méchant accident historique de l'aventure humaine ; le sujet a cessé d'être capable de faire cesser sa sujétion. Le premier dispose entièrement de ses enfants ingrats, égarés par la lubie de sortir de l'état de minorité, plutôt que le second ne s'autorise à corriger, voire à réparer les effets délétères d'un dérapage immémorial, mais rien moins que constitutif.

Mais du coup – deux remarques s'imposent à ce point :

1. Avec le dévoilement de la ruse katéchétique semble s'évanouir la promesse du messianisme. Pour le croyant du théorème katéchétique commun, si la fin du *katechon* n'est pas celle du *nomos*, mais que ce *katechon* trouve à s'y accomplir (fût-ce dans et par la ruine du langage commun), où est Celui qui doit l'anéantir ? Ce qui est était censé être 'ôté de là' avec le principe du *katechon*, c'était son corps impérial. Or le principe disparaît, mais non le corps. Où est le Seigneur triomphant, si le corps de l'Antéchrist est celui-là même de ce qui était censé lui faire barrage et qui, loin de disparaître, s'accomplit en réalité en lui ? L'Antéchrist reste semble-t-il seul sur scène.

C'est dans cette situation déroutante que Cacciari est tenté de sauver la différence indifférente de l'apparence et distinguer pour l'en scinder la conscience du *katechon* du pseudo-*katechon* lui-même - *pseudo-katechon* qui est pourtant reconnu comme l'auteur véritable de la machination katéchétique. Cacciari semble chercher refuge dans la nostalgie d'un *katechon* capable de faire sécession d'avec le Grand Marionnettiste, un *katechon* reconnaissant sa propre impuissance parce que s'inscrivant pieusement dans un horizon irréductiblement eschatologique³². Tel fut sans doute

³⁰ Ou du 'dernier homme' nietzschéen, dont Cacciari mentionne la figure.

³¹ *Au-delà de la propagande, en-deçà du langage*, inédit.

³² « La differenza <con l'apostasia> (...) sta nel fatto che, proprio in quanto *katechon*, il potere si inserisce comunque in un orizzonte escatologico ed è costretto a riconoscere la propria stessa im-potenza, mentre l'ordine dell'*Antikeimenos*, affermandosi come intrascendibile, e negando perciò ogni trascendente, producendo l'immanenza della legge universale all'interno dello stesso volere di ogni individuo, pretende di cancellare da sé ogni rimando, ogni ulteriorità », *ibid.*, p. 88.

le songe 'pitchiste' des opéraïstes 'de droite' au début des années 70. Cette nostalgie ressemble fort à l'aveu d'un échec politique personnel. Car la rébellion 'd'en-bas' à laquelle il s'agissait de faire face dans cette optique provenait de ces 'forces et puissances' du 'système-monde' sous les pudiques oripeaux duquel le capitalisme fait son apparition à l'extrême fin du présent ouvrage, dans le dernier des dix chapitres. La vraie rébellion n'était dès lors pas tant de ce qui, en bas, se refusait à l'empire, que de ce qui, 'en bas', ne faisant pourtant qu'un avec cet empire³³, cherchait à soustraire ce dernier à l'influence de ce qui, en son sein même, non seulement prît sa mission katéchétique au sérieux, mais crût devoir l'exercer contre le *Katechon/Pseudo-Katechon* lui-même dans la personne de son Grand Machiniste. La rébellion était de ce qui, du côté de l'empire, cherchait à soustraire ce dernier de la destruction par ce qui, contre lui et pourtant en son sein, se faisait passer pour son allié – selon les vues, donc, de ce faux allié lui-même. On aura reconnu sans peine la Longue Marche dans les institutions du PCI³⁴ – qui n'avait plus alors qu'à 'feindre' de collaborer à la répression de la 'rébellion' du mouvement italien pour ne pas distraire l'Adversaire de ses feintes intentions de collaboration. Il faut reconnaître à cette tentative de prendre l'Adversaire à son propre piège un certain pouvoir de séduction, qui est certes celui du vieux fonds politique du marxisme, mais dont l'histoire a pour le moins montré les limites – sans compter que feindre de réprimer la révolution (pour mieux 'la servir', bien entendu) ou feindre de déborder le fascisme sur sa droite est chose non seulement périlleuse pour le moins, mais qui jette qui croit ruser avec le Rusé tout droit dans la gueule de l'adversaire – toute majuscule devenant ici inutile.

2. Le trait d'union que nous croyons pouvoir tirer entre l'analyse cacciarienne de l'accomplissement impérial du *katechon* dans sa disparition même – malgré la réserve qui convainc Cacciari d'avoir vu juste en tentant d'enfoncer un coin entre le Grand Marionnettiste et son jouet³⁵ – et la situation contemporaine, trait d'union que l'auteur, semblait-il, nous incitait à tirer comme en nous prenant par la main, l'auteur en question non seulement ne le tire pas lui-même, mais le dément expressément. Bien qu'il proclame à nouveau l'identité entre l'anomie et l'empire, définit cette fois comme 'système-monde'³⁶, système des 'forces et puissances' décisives qui opèrent au plan global³⁷, que la loi ne fasse plus signe vers aucun au-delà qui marque sa propre fin³⁸, à présent, nous apprenons abruptement que l'anomie apocalyptique qui nous frappe signifie l'écroulement du *nomos*³⁹, qu'il ne peut y avoir *nomos* du monde⁴⁰. La forme katéchétique nécessiterait en effet un enracinement dans la détermination historique-culturelle d'un

³³ « Questo rappresenta il movimento che 'dal basso' sconvolge il potere catecontico : ma è un movimento indissgiungibile da quell'altro, che lo demolisce dall'interno », *ibid.*, p. 122

³⁴ L'idée – en réalité, un resucée du vieux bernsteinisme social-démocrate qui avait coûté une guerre mondiale et été pour cette raison fustigé par le tiers-internationalisme léniniste, mais aussi, d'une certaine façon, luxemburgiste – que le socialisme se construirait pas à pas, paisiblement, à l'intérieur des institutions héritées de l'État bourgeois.

³⁵ « Il Politico non può *più* avanzare alcuna 'autorità' che non si presenti 'al servizio' del funzionamento del sistema tecnico-economico » (nous soulignons), ou encore : « Di fronte alla crisi destinata degli ordini catecontico-prometeici suonano impotente reazione gli appelli al Politico », *ibid.*, p. 122.

³⁶ « Quello dell'anomia, come già si è detto, è un *sistema* – è, anzi, il sistema-mondo », *ibid.*, p. 118.

³⁷ *Ibid.*, p. 121.

³⁸ « La legge <non> appare dettata in vista del raggiungimento di uno stato che trascenda quello esistente », p. 119.

³⁹ « L'anomia apocalittica va intesa come crollo del *nomos* », p. 119.

⁴⁰ « Non può darsi *nomos* del Mondo », p. 121.

nomos particulier, dont l'anomie impériale serait incapable⁴¹, qui ne peut tolérer aucune particularité.

Ces points méritent assurément discussion, une discussion que nous ne pouvons poursuivre ici. Mais alors même que Cacciari tend une dernière perche à la ligne interprétative que nous venons de proposer, puisqu'il relève la dissolution, avec celle de la fonction katéchétique du pouvoir, de toute extériorité entre l'anomie 'du bas' et celle 'd'en haut', celle-là, à l'ère de la gouvernance capitaliste, ne se distinguant plus de celle-ci, qui opère comme puissance 'plébéienne' depuis l'intérieur d'un État devenu son organe⁴², Cacciari coupe court, en concluant, à ce qui n'apparaît plus que comme un vaste 'malentendu' : l'impersonnalité du souverain affirme le caractère irréductiblement polycéphale du pouvoir⁴³, rien n'est plus irréaliste que de concevoir le système-monde régulé par l'*arcana imperii*⁴⁴, la compétition pérenne entre les diverses instances de pouvoir s'installe nécessairement de ce que chacune se pense absolue et qu'aucune ne renvoie plus à aucune ultériorité messianique⁴⁵.

L'anomie est donc bien sans reste le système-monde, nous dit Cacciari, mais ce système *n'est pas* l'empire. C'est le temps épiméthéen de l'incertitude et de la crise permanente, la fin de celui, prométhéen, de la prévoyance. La formidable exploration exégétique que l'auteur conclut pourtant d'une considération sur le temps présent ne préparait donc en rien, selon lui, à l'intelligence de ce dernier, sinon de manière négative. Et 'il ne nous est pas donné d'en savoir beaucoup davantage', nous dit-il sans autre commentaire, dans une chute pour le moins abrupte⁴⁶. Nous nous permettons de croire que le débat ne fait au contraire que commencer, entre autres grâce à l'apport vraiment significatif de ce court ouvrage.

Messianisme sans messie

Pour terminer, une remarque sur la résonance sans précédent entre ce qui reste des aspirations à l'émancipation et le discours messianique. Si l'Adversaire était seul sur scène, il est évident que les discours du genre de celui que nous tenons ici n'aurait plus cours. Ce n'est pas pour autant que nous attendions que le seul souffle du Seigneur abatte les armées de l'Impie. Cependant, au lieu du dieu d'Abraham, il se pourrait fort bien, comme climatologues et biologistes évolutionnistes semblent en convenir de façon de moins en moins clandestine, mais aussi comme penseurs et artistes l'annoncent depuis le début de l'ère industrielle, sans pour autant calculer leurs anticipations et, par conséquent, sans inquiéter les 'décideurs', que Gaïa 'abatte sa vindicte' dans les décennies à venir sur l'espèce humaine et la biosphère en général. Il n'y aurait pas que l'anomie de la *potestas* humaine qui s'en trouverait balayée. De manière fort saisissante, nous en

⁴¹ « *Nomos* rappresentava il Comune, (...) il 'bene' di una comunità storicamente e culturalmente determinata. Anomia vuole indicare un tempo 'libero' da determinatezze spaziali », p. 119 ; et « <la forma catecontica> ha in sé il bisogno di radicarsi in un *nomos*, di determinarsi o 'individualizzarsi' », p. 121.

⁴² « Questo rappresenta il movimento che 'dal basso' sconvolge il potere catecontico : ma è un movimento indisciungibile da quell'altro, che lo demolisce dall'interno », *ibid.*, p. 122.

⁴³ « L'impersonalità del Sovrano comporta, invece, l'affermazione del carattere irriducibilmente policefalo del potere », *ibid.*, p. 123.

⁴⁴ « Nulla è più irrealistico che concepire il sistema-mondo come compattamente regolato da *arcana imperii*. Questo significa proiettare sulla sua immagine quella del *katechon* più forte », *ibid.*, p. 124.

⁴⁵ « Tutte le forme del potere epimeteico esprimono l'apostasia, ma proprio perché ognuna si afferma individualmente (...) *ab-soluta* rispetto alle altre, proprio perché nessuna concepisce realmente un 'ulteriore' rispetto a sé (...) risulta alla fine inevitabile la competizione perenne », *ibid.*, p. 124.

⁴⁶ « Molto di più non sembra sia dato sapere », *ibid.*, p. 126.

sommes réduits, nous aussi, qui ne croyons à aucune corruption originaire, croyons à peine davantage à quelque infidélité faite au 'dieu d'Abraham', mais beaucoup plus à un dramatique mésusage par l'espèce humaine - immémorial sans doute (par définition, même) mais purement historique pourtant - de sa luxueuse et outillée capacité imaginative, qui a conduit cette espèce à se séparer, en effet, du reste de la nature – nous en sommes réduits, disions-nous, à nous inventer fébrilement, du côté de Gaïa, des îlots avant la tempête⁴⁷. Un tel inventer est la forme nécessaire du tenir bon, qui n'est au fond qu'un *katechon* positif, un *contenir au-dedans de soi* ce qui reste de vie à l'âge de l'anomie triomphante.

Jean-François Gava
Research fellow
Centre de recherche en philosophie – PHI
Université Libre de Bruxelles

⁴⁷Et pareil inventer ne saurait certes se réduire au résister attentiste selon Cacciari, à un simple rester vigilant : « resistere non può significare che resistere nell'obbedienza alla sola Parola (...) ciò che conta è soltanto il restare vigili », *ibid.*, pp. 86-7.